



LES DÉCOUVERTES DU MONTCHAIBEUX

TRACES D'OCCUPATION DE L'ÂGE DU FER À AUJOURD'HUI

Impressum :

Texte : Raphael Berger et Tamara Westphal
Traduction : Robert Fellner

© les auteurs 2023

Impression :
Département Altertumswissenschaften, Université de Bâle
Petersgraben 51
4057 Bâle

Cette brochure accompagne une petite exposition qui est le résultat d'un projet de recherche en collaboration entre l'Université de Bâle et la Section d'archéologie et paléontologie du canton du Jura (SAP). L'exposition a été réalisée comme travail pratique par Tamara Westphal (Université de Bâle), sous la direction de Robert Fellner (SAP) et en collaboration avec Gaël Comment (JURASSICA).

Layout : Cette brochure a également été publiée dans le Rapport d'activité 2022 de l'Office de la culture du canton du Jura. Graphiste: Simon Maître.

Direction du projet de recherche : Brigitte Röder et Robert Fellner.

L'étude scientifique a été réalisée par Raphael Berger (Université de Bâle) dans le cadre de son mémoire de Master.

Personnes participant au projet de recherche :

Encadrement scientifique : Brigitte Röder, Robert Fellner, Philippe Rentzel, Peter-Andrew Schwarz

Prospections : Pascal Brand, Thierry Luginbühl, Jasmine Aebi, Gabriela Anliker, Martin Berweger, Lisa Kohout, Jean Montandon-Clerc, Anna Müller, Fabrizio Ilardo, Christofer Ansermet, Jean-Marc Egger, Francisco Gomez, Romain Sauterel, Tristan Allegro, Lucien Fivaz, Joaquim Furrer, Théodore Gitz, Alessandro Moro, Lucien Rabout, Margaux Rouvinez, Sebastien Theurillat, Raphael Theurillat, Maurin Bron, Roger Bron, Jean-Claude Verdon, Lionel de Kalbermatten, Geoffroy Luisoni, Yann Jaccard, Sacha Cretin

Fouille : Anna Müller, Florian Setz, Daniel Wacker, Aline Damiano, Roger JeanRichard, Herbert Köppl, Lara Lenz, Mathilde Moreno, Natalie Vogt, Simon von Siebenthal, Tamara Westphal, Nils Jost, Andreas und Marion Wedermann

SAP Jura : Ursule Babey, Yves Maître, Audrey Liardon, Geoffroy Luisoni

Géoarchéologie Bâle : Kristin Ismail-Meyer, Christine Pümpin, Sarah LoRusso, Simon Kübler, Iulius Bisswanger

Soutien scientifique : Michel Guelat, Örne Akeret, Sabine Deschler-Erb, Annekathi Heitz, Aaron Gwerder, Pascal Brand, Johannes Wimmer, Matthieu Demierre, Michael Nick

Autre soutien : Lukas Richner, Frédéric Schaffter, Julie Wenger

Soutenu par la Loterie Romande

Illustration de couverture : © Roger Meier

Fig. 1 : © swisstopo

Fig. 2 : © Daniel Wacker

Fig. 3 : Auguste Quiquerez 1861

Fig. 4 : © Peter-Andrew Schwarz

Fig. 5 : © Thomas Hübner

Fig. 6 : © Brigitte Röder

Fig. 7 : © Raphael Berger

Fig. 8 : © Geoffroy Luisoni

Fig. 9 : © Ursule Babey

Fig. 10 : © Raphael Berger

LE MONTCHAIBEUX: UN SITE FORTIFIÉ DE HAUTEUR DANS LA VALLÉE DE DELÉMONT



Fig. 1. Image LIDAR du Montchaibeux. Les fortifications sont bien visibles le long des bords de la partie septentrionale et traversant le milieu du plateau. L'entrée d'origine est démarquée par une ouverture au nord de l'enceinte fortifiée.

Le Montchaibeux, situé dans la vallée de Delémont, est une colline bien démarquée. Ses pentes abruptes sont surmontées par un plateau allongé presque parfaitement plat, couvrant une surface de 5.1 ha, ce qui correspond à environ sept terrains de football (fig. 1). Les vestiges d'un mur, devancé par un fossé, partagent cette surface en deux parties de taille semblable (fig. 2). Des traces de fortifications bordent le plateau sur toute sa longueur. Ces ouvrages ont été décrits pour la première fois par le chercheur Auguste Quiquerez il y a près de 180 ans. Ce dernier a levé un plan de ce site, interprété alors comme un camp militaire de l'Époque romaine (fig. 3). Aujourd'hui, nous savons que le site du Montchaibeux est encore plus ancien, remontant à une phase tardive de l'âge du Fer au premier siècle av. J.-C.

L'Université de Bâle, en collaboration avec la Section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture et l'Université de Lausanne, a relancé les recherches sur ce site entre 2019 et 2022.

Ce groupe bilingue de scientifiques s'est d'abord attelé à une prospection au détecteur à métaux. Les objets ainsi repérés ont été marqués par un petit drapeau pour signaler leur emplacement, puis topographiés, soigneusement dégagés et enfin prélevés (fig. 4). Ainsi, des objets essentiels à l'interprétation et à la datation du site ont pu être récupérés, telles des fibules, des monnaies ou des armes.

Il a malheureusement été constaté que le site avait déjà été largement pillé par des détectoristes illégaux (davantage d'informations à propos des règles régissant la prospection au détecteur sont disponibles sur le site internet de la Section d'archéologie et paléontologie, sous l'adresse www.jura.ch/sap), tout portant à croire que cela a entraîné une perte tout aussi importante d'informations scientifiques quant à la nature et l'évolution de ce site fortifié de hauteur.



Fig. 2. Coupe du mur traversant le plateau. Le mur est matérialisé par l'empilement de blocs situé en dessous de la plaquette noire.



Fig. 4. Les objets repérés lors de la prospection au détecteur à métaux ont été topographiés, dégagés, documentés et prélevés.

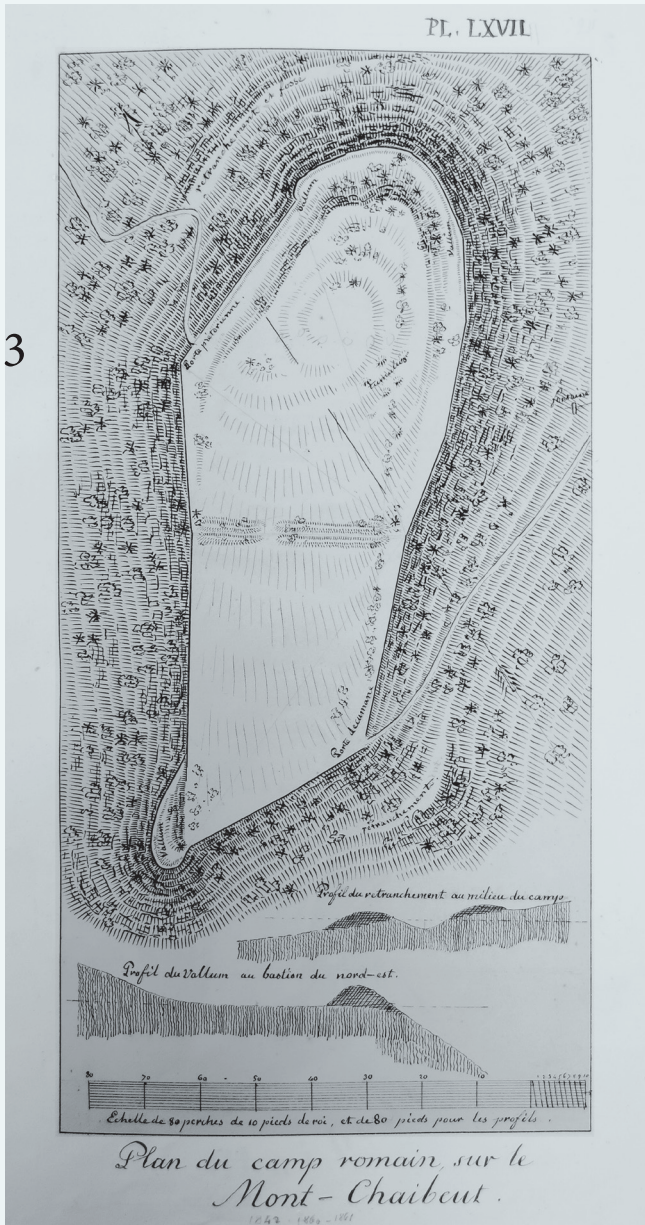


Fig. 3. Plan du Montchaibeux dressé par Auguste Quiquerez entre 1842 et 1861.

Seule une nouvelle fouille pouvait ainsi apporter de nouvelles données concrètes sur la nature, la construction et la datation des structures déjà observées par Auguste Quiquerez. L'équipe s'est concentrée essentiellement sur les traces de fortification encore bien visibles aujourd'hui. Trois tranchées ont été réalisées à l'aide d'une pelle mécanique pour permettre la documentation de ces structures partiellement enfouies.

Les vestiges étant situés en milieu boisé, la perturbation importante de la sédimentation par les racines a compliqué l'interprétation des séquences stratigraphiques. Les profils ont été partiellement plâtrés afin de faciliter leur prélèvement sous forme de blocs, ceci afin de permettre une analyse fine en laboratoire (fig. 5).

Ces derniers ont ensuite été consolidés avec de la résine artificielle, avant d'être sciés et polis. Les lames minces extraites par cette procédure ont été examinées à l'aide d'un microscope, avec une méthode connue sous le nom de micromorphologie. Les résultats de cette analyse ont ainsi complété les indices déjà récoltés grâce aux autres démarches (prospection au détecteur, fouille, datation au radiocarbone), permettant de reconstituer l'évolution du site depuis l'âge du Fer jusqu'à nos jours.

Les plus anciennes traces archéologiques ont été observées dans l'angle sud-ouest du site, sur une petite terrasse qui se développe un peu en-dessous du plateau principal, également protégée par des aménagements défensifs (fig. 6). Sa situation particulière, mais également le mobilier récolté, mènent à l'hypothèse que cet endroit matérialisait jadis un espace sacré. Les fibules, relativement nombreuses, sont parfois regroupées spatialement. Ces objets, qui servaient à fermer les vêtements, ont probablement été volontairement déposés avec ces derniers. Une des fibules, particulièrement tordue, témoigne peut-être d'un acte de déshabillage rituel (fig. 7).



Fig. 5. Plâtrage d'un bloc de profil stratigraphique, afin d'être prélevé et étudié en laboratoire.



Fig. 6. Le mur d'enceinte, analysé en détail, protégeant l'espace sacré supposé est conservé sur une hauteur de 1,5 m.

L'aménagement d'un mur défensif entourant l'intégralité du périmètre du plateau, y compris l'espace sacré probable évoqué ci-dessus, coïncide chronologiquement avec les traces d'occupation dans sa partie septentrionale. À l'époque, le plateau sommital n'était très probablement pas aussi plat qu'aujourd'hui. Il a dès lors fallu aplanir une partie du terrain en enlevant les sédiments superficiels et les blocs saillants de la roche sous-jacente. Les pierres de grande taille ont pu être utilisées pour la construction du mur d'enceinte. Son mode de construction est connu grâce à la fouille : il s'agit d'un mur à poteaux frontaux verticaux (Pfofenschlitzmauer) consistant à implanter une ligne de poteaux de grande taille dans le terrain. Des traces de ces éléments ont parfois pu être documentées sur le Montchaibeux (fig. 8). On construisait ensuite un mur en pierres sèches entre les poteaux, tout en le consolidant, derrière le front du mur, par des caissons de poutres horizontaux remplis de terre et de caillasse.

Au nord du plateau, une ouverture de quelques mètres dans l'enceinte fortifiée montre l'emplacement de l'entrée. Les nombreuses scories retrouvées près de cet endroit nous permettent de situer des activités artisanales dans cette partie du site. On y travaillait certainement les métaux, le fer et le bronze notamment. Selon l'analyse des sédiments récoltés sur place, l'argile pauvre en calcaire nécessaire pour la construction des forges et des fours provient d'affleurements situés à plusieurs kilomètres de là. L'identification d'autres activités artisanales éventuellement pratiquées sur la colline n'a pas pu être menée à terme et devra faire l'objet d'analyses ultérieures.



Fig. 7. Cette fibule de type Nauheim, déposée dans l'espace sacré probable situé dans l'angle sud-ouest du plateau, a peut-être été déformée lors d'un acte rituel.



Fig. 9. Une des monnaies gauloises retrouvées sur le Montchaibeux.



Fig. 8. Les taches sombres visibles dans cette coupe correspondent aux traces des poteaux massifs formant le front du mur d'enceinte.

Le rôle du mur central, fendant le plateau en deux parties, n'est actuellement pas connu. Il exprime éventuellement une volonté d'opérer une séparation entre deux espaces à vocation différente. Nous ignorons également si ce mur a été aménagé simultanément avec le mur d'enceinte ou s'il a été ajouté plus tard.

Les monnaies se sont montrées particulièrement utiles pour la datation (fig. 9). Elles démontrent que le site a été occupé continuellement jusqu'à la fin de l'âge du Fer, entre environ 50 et 15 av. J.-C. Les rares pièces gallo-romaines indiquent une occupation beaucoup plus ponctuelle au premier et deuxième siècles après J.-Chr., durant lesquelles le site n'a probablement accueilli que des activités occasionnelles. Il a ensuite été abandonné pendant plusieurs siècles, et sans doute recouvert par la forêt.

À partir du X^e siècle, le site est de nouveau occupé. Toutefois, les traces associées à cette occupation moyenâgeuse sont diffuses et nous ne permettent pas de déterminer la raison de cette présence. La forêt a certainement été exploitée à partir de l'Époque moderne et a peut-être dû céder entièrement aux pâturages.

Nous avons retrouvé de nombreux clous de fer à cheval liés à ces travaux. Des clous de ce type sont encore perdus aujourd'hui sur le Montchaibeux, mais cette fois dans un contexte de loisir. Un chemin hippique bien fréquenté traverse en effet aujourd'hui le plateau, comme plusieurs chemins de randonnée.

Une découverte particulière, soit la tête d'une pipe en fer du XVIII^e siècle, semble témoigner des moments de détente passés sur le sommet (fig. 10). Une partie des nombreuses découvertes réalisées lors de ces recherches récentes sont présentées au public à l'occasion d'une petite exposition visible au JURASSICA Museum depuis le 15 septembre 2023.



Fig. 10. Pipe en fer datant du XVIII^e s.

An aerial photograph of a landscape. In the foreground, a large, rounded hill is covered in a dense forest of tall, thin trees. Below the hill, a valley is filled with a thick layer of white fog or low clouds. In the background, more rolling hills and valleys are visible, also partially obscured by the fog. The sky is a clear, pale blue. The overall scene is serene and atmospheric.

FUNDORT MONTCHAIBEUX

NUTZUNGSPUREN VON DER EISENZEIT BIS HEUTE

Impressum:

Text: Raphael Berger und Tamara Westphal
Französische Übersetzung: Robert Fellner

© Autor*innen 2023

Druck:
Departement Altertumswissenschaften, Universität Basel
Petersgraben 51
4057 Basel

Dies ist eine Begleitbroschüre zu einer Kleinausstellung, die das Ergebnis eines gemeinsamen Forschungsprojekts der Universität Basel und der Section d'archéologie et paléontologie du canton du Jura (SAP) ist. Die Ausstellung wurde als Projektarbeit von Tamara Westphal (Universität Basel) unter der Leitung von Robert Fellner (SAP) und in Zusammenarbeit mit Gaël Comment (JURASSICA) konzipiert.

Layout: Die Broschüre wurde auch im Rapport d'activité 2022 des l'Office de la culture des Kantons Jura veröffentlicht.
Grafiker: Simon Maître.

Projektleitung: Brigitte Röder und Robert Fellner.

Die wissenschaftliche Auswertung wurde von Raphael Berger (Universität Basel) im Rahmen seiner Masterarbeit durchgeführt.

Am Forschungsprojekt beteiligte Personen:

Wissenschaftliche Betreuung: Brigitte Röder, Robert Fellner, Philippe Rentzel, Peter-Andrew Schwarz

Prospektionen: Pascal Brand, Thierry Luginbühl, Jasmine Aebi, Gabriela Anliker, Martin Berweger, Lisa Kohout, Jean Montandon-Clerc, Anna Müller, Fabrizio Ilardo, Christofer Ansermet, Jean-Marc Egger, Francisco Gomez, Romain Sauterel, Tristan Allegro, Lucien Fivaz, Joaquim Furrer, Théodore Gitz, Alessandro Moro, Lucien Rabout, Margaux Rouvinez, Sebastien Theurillat, Raphael Theurillat, Maurin Bron, Roger Bron, Jean-Claude Verdon, Lionel de Kalbermatten, Geoffroy Luisoni, Yann Jaccard, Sacha Cretin

Ausgrabung: Anna Müller, Florian Setz, Daniel Wacker, Aline Damiano, Roger JeanRichard, Herbert Köppl, Lara Lenz, Mathilde Moreno, Natalie Vogt, Simon von Siebenthal, Tamara Westphal, Nils Jost, Andreas und Marion Wedermann

SAP Jura: Ursule Babey, Yves Maître, Audrey Liardon, Geoffroy Luisoni

Geoarchäologie Basel : Kristin Ismail-Meyer, Christine Pümpin, Sarah LoRusso, Simon Kübler, Iulius Bisswanger

Wissenschaftliche Unterstützung: Michel Guelat, Öрни Akeret, Sabine Deschler-Erb, Annekäthi Heitz, Aaron Gwerder, Pascal Brand, Johannes Wimmer, Matthieu Demierre, Michael Nick

Weitere Unterstützung: Lukas Richner, Frédéric Schaffter, Julie Wenger

Unterstützt durch die Loterie Romande

Titelbild: © Roger Meier

Abb. 1: © swisstopo

Abb. 2: © Daniel Wacker

Abb. 3: Auguste Quiquerez 1861

Abb. 4: © Peter-Andrew Schwarz

Abb. 5: © Thomas Hübner

Abb. 6: © Brigitte Röder

Abb. 7: © Raphael Berger

Abb. 8: © Geoffroy Luisoni

Abb. 9: © Ursule Babey

Abb. 10: © Raphael Berger

DER MONTCHAIBEUX: EINE HÖHENBEFESTIGUNG IM DELSBERGER BECKEN



Abb. 1: Laserscan (LIDAR) des Montchaibeux. Die Befestigungen sind besonders im Norden und in der Mitte des Plateaus gut zu erkennen. Bei der Lücke im Norden handelt es sich um das ehemalige Tor.

Der Montchaibeux ist ein markanter Berg im Delsberger Becken. Nach einem steilen Aufstieg ist er zuoberst fast vollkommen eben und bildet ein längliches Plateau (Abb. 1). Dieses entspricht mit einer Grösse von 5.1 Hektaren Fläche ungefähr sieben Fussballfeldern. Etwa in der Mitte finden sich Überreste einer querverlaufenden Mauer (Abb. 2). Zusammen mit einem davorliegenden Graben teilt sie den Berg in zwei Teile. Zudem sind auch am Rand des Plateaus Befestigungen zu finden. Diese sind bereits seit ungefähr 180 Jahren bekannt. Damals untersuchte und zeichnete der bekannte Forscher Auguste Quiquerez die Überreste und glaubte, ein römisches Militärlager vor sich zu haben (Abb. 3). Doch heute wissen wir: Die Strukturen auf dem Montchaibeux sind noch älter! Sie sind späteisenzeitlich und stammen aus dem ersten Jahrhundert v. Chr.

Zwischen 2019 und 2022 fanden erstmals moderne archäologische Untersuchungen auf dem Montchaibeux statt. Diese führte die Universität Basel in enger Zusammenarbeit mit der Section d'archéologie et paléontologie des Kanton Juras durch. Ebenfalls beteiligt war die Universität Lausanne.

Das bilinguale Forschungsteam suchte zunächst mit Metalldetektoren nach Funden und markierte diese mit Fähnchen. Nach dem sorgfältigen Ausgraben der Objekte wurden ihre Positionen genau dokumentiert (Abb. 4). So konnten einige für die Interpretation der Fundstelle wichtige Funde wie Fibeln, Münzen und Waffenteile entdeckt werden.

Leider waren vor den Archäolog*innen bereits Schatzgräber*innen auf dem Montchaibeux illegal aktiv (Informationen zu den Regeln für die Detektorprospektion finden Sie auf der Website der Section d'archéologie et paléontologie unter www.jura.ch/sap). Die Entwendung der Objekte führte zu einem grossen Verlust an wissenschaftlichen Informationen über die Natur und die Entwicklung dieser Höhenbefestigung.



Abb. 2: Überreste der quer verlaufenden Mauer. Sie ist als Steinreihe links unter der schwarzen Tafel zu erkennen.



Abb. 4: Bei einer Prospektion wurden Funde mit einem Metalldetektor geortete, sorgfältig ausgegraben und dokumentiert.

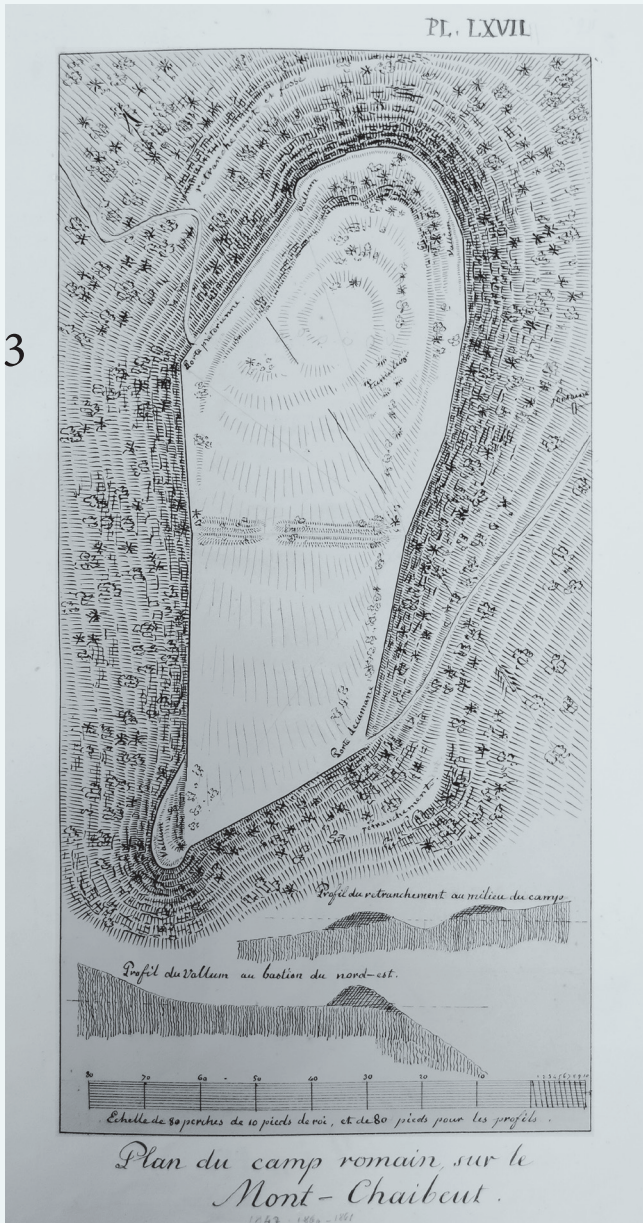


Abb. 3: Von Auguste Quiquerez zwischen 1842 und 1861 gezeichneter Plan der Überreste auf dem Montchaibeux.

Um genauere Kenntnisse über die Art und Datierung der Strukturen zu erhalten, war eine Ausgrabung notwendig. Das Grabungsteam konzentrierte sich dabei auf die heute noch sichtbare Befestigung. An drei Stellen öffnete ein Bagger den Boden und brachte so die verborgenen Strukturen zum Vorschein, die anschließend dokumentiert wurden.

Die Fundstelle liegt mitten im Wald und wegen der vielen Wurzeln im Erdreich war die Interpretation der Strukturen sehr herausfordernd. Deshalb wurden Teile des Bodenprofils eingegipst und zur weiteren Analyse als ganze Blöcke mitgenommen (Abb. 5).

Im Labor wurden die Proben in Kunstharz eingegossen und aufgesägt, um von besonders interessanten Stellen Dünnschliffe herzustellen, die unter dem Mikroskop untersucht wurden. Diese sogenannte Mikromorphologie führte zusammen mit anderen wissenschaftlichen Methoden (Metalldetektorprospektion, Ausgrabung, Radiokarbondatierung) zu neuen Erkenntnissen über die Nutzung des Berges von der Eisenzeit bis heute.

Die ältesten menschlichen Spuren fanden sich in der Südwestecke des Montchaibeux. Hier liegt etwas tiefer als das Hauptplateau ein weiteres kleines Plateau, das ebenfalls von der Befestigung umgeben ist (Abb. 6). Die von hier stammenden Funde sowie die spezielle Lage lassen ein Heiligtum an dieser Stelle vermuten. Darunter fallen besonders die Fibeln auf, von denen mehrere nah beieinander lagen. Diese dienten einst als Verschlüsse von Kleidungsstücken, die vermutlich an dieser Stelle geopfert wurden. Eine Fibel war besonders verdreht – denkbar, dass dies durch das rituelle Herunterreißen der Kleidung vom Körper geschah (Abb. 7).



Abb. 5: Aus den Profilen wurden mit Gips Blockproben entnommen, die später im Labor weiter untersucht werden konnten.



Abb. 6: Die Befestigung auf dem kleinen Plateau ist noch über 1.5 m hoch erhalten und wurde genau analysiert.

Als man begann, das Nordende der Fundstelle zu nutzen, wurde nicht nur das mutmassliche Heiligtum, sondern auch der Rest des Gipfels mit einer Befestigungsmauer umgeben. Das Gipfelplateau war damals sehr wahrscheinlich noch nicht so flach wie heute. Um stabilen Baugrund zu erhalten, mussten Teile des Bodens entfernt und das Gelände ausgeebnet werden. Dabei wurden die oberen Erdschichten abgetragen und hervorstehende Felsen abgebaut. Grössere Steine konnten dann gleich als Baumaterial für die Mauer verwendet werden. Dank den Grabungen ist auch die Bauweise der Befestigung bekannt: Es handelt sich um eine sogenannte Pfostenschlitzmauer. Hierfür wurden zunächst Pfosten tief in die Erde eingegraben – zum Teil kann man Reste davon heute noch im Boden erkennen (Abb. 8). Zwischen die Pfosten wurden grosse Steine zu einer Mauer aufgeschichtet. Hinter der Befestigung folgte ein Gerüst aus Holzbalken, das mit den kleineren Steinen und der restlichen Erde aufgefüllt wurde.

Fast ganz im Norden ist eine wenige Meter breite Lücke in der Befestigung zu erkennen. Hier befand sich ein Tor, das Zugang zum befestigten Plateau gewährte. Gleich dahinter fanden handwerkliche Aktivitäten statt. Nachgewiesen ist die Verarbeitung von Metall. Bei diesen Arbeiten blieben Materialabfälle, sogenannte Schlacken zurück. Diese konnten zahlreich im Areal gefunden werden. Dank ihnen wissen wir, dass auf dem Montchaibeux sowohl Eisen geschmiedet als auch Bronze gegossen wurde. Für den Bau von Handwerkeröfen war kalkfreier Lehm notwendig. Die genaue Untersuchung von Bodenproben zeigte, dass dieser aus mehreren Kilometern Entfernung herangebracht wurde. Welche anderen Handwerkergruppen sonst noch auf dem Montchaibeux aktiv waren, müssen zukünftige Entdeckungen und Forschungen zeigen.

Zur genauen Bedeutung der Mauer, die das Plateau mittig in zwei Bereiche unterteilt, gibt es zurzeit nur Vermutungen. Möglicherweise sollten so die unterschiedlichen Funktionsbereiche voneinander abgetrennt werden. Ob ihre Errichtung nach der Umfassungsmauer oder gleichzeitig stattfand, muss (noch) offenbleiben.



Abb. 7: Diese sogenannte Nauheimer-Fibel wurde womöglich beim rituellen Herunterreissen der Kleidung verbogen. Sie wurde im potentiellen Heiligtum in der Südwest-Ecke des Montchaibeux deponiert.



Abb. 9: Eine keltische Münze, die auf dem Montchaibeux gefunden wurde.



Abb. 8: Die Reste der massiven Frontpfosten der Mauer sind als dunkle Flecken im Profil gut zu erkennen.

Eine wichtige Fundgattung für die Datierung sind die Münzen (Abb. 9). Sie belegen, dass bis zum Ende der Eisenzeit, das zwischen 50 und 15 v. Chr. zu verorten ist, Menschen auf dem Montchaibeux präsent waren. In römischer Zeit fanden noch vereinzelt Aktivitäten statt. Dies zeigen einige wenige Münzen aus dem ersten und zweiten Jahrhundert n. Chr. Schlussendlich, nachdem die Siedlung nicht mehr bewohnt war, wurde der Berg wieder mit Wald bedeckt. Für mehrere Jahrhunderte fehlen Spuren auf dem Montchaibeux, was allerdings nicht bedeutet, dass keine Menschen vorbeikamen.

Erst ab dem 10. Jahrhundert n. Chr. gibt es wieder Hinweise dafür, dass Leute auf dem Montchaibeux präsent waren. Diese Spuren sind allerdings so spärlich, dass wir nicht wissen, was im Mittelalter auf dem Montchaibeux geschah. Ab der frühen Neuzeit wurde der Wald sicherlich wieder genutzt und möglicherweise einmal ganz abgeholzt.

Aus dieser Zeit wurden Hufnägel gefunden, die von solchen Tätigkeiten zeugen. Auch heute noch werden Hufnägel auf dem Montchaibeux verloren, allerdings in Rahmen von Freizeitaktivitäten: Auf dem Berg verläuft neben mehreren Wanderwegen ein beliebter Reitpfad.

Ein besonders schöner Fund, der genüssliches Verweilen auf dem Montchaibeux belegt, ist eine eiserne Tabakpfeife aus dem 18. Jahrhundert (Abb. 10). Dieser und weitere Funde sind seit dem 15.9.2023 bei einer Kleinausstellung im JURASSICA-Museum in Porrentruy zu sehen.



Abb. 10: Eiserne Tabakpfeife aus dem 18. Jh.